

Mathilde



Alairo
Août 1975

Mathilde

Année 1933, dans un petit village, proche de Chalons sur Saône, Champforgeuil, la petite Mathilde voyait le jour, dans une France qui paraissait apaisée. Elle se remettait enfin de ces quatre longues années de guerre si meurtrière.

La maman était si heureuse, enfin, un enfant, elle a eu tant de mal à la concevoir, alors qu'importe le sexe, fille ou garçon n'était pas une priorité.

Le papa était dans une pièce voisine, faisait les cents pas, allumant cigarette sur cigarette, il n'était pas inquiet, il avait une confiance absolue en madame Simon, la sage femme, elle avait fait naître tout les enfants du village, ainsi que ceux des villages voisins.

Des cris de bébé se firent entendre, la porte s'ouvrit, c'est une fille s'exclama madame Simon, on lui fait une petite toilette, et vous pourrez la voir.

La même année, deux mois plus tard, dans un village voisin, à Châtenoy-le-Royal, un petit Garçon, Louis, ouvrait les yeux, les parents étaient ravis, c'était leur deuxième garçon, ils auraient préféré une fille, mais dieu l'a voulu ainsi.

C'était juste après les années folles, celles de l'insouciance, mais la France entrait en crise économique et sociale.

Le socialiste Léon Blum devenait chef du gouvernement, le succès du front populaire faisait jaillir un immense espoir. En Espagne, c'était la guerre civile et la propagande d'Adolf Hitler dépassait la frontière.

Ces deux bambins étaient ils nés sous de bons hospices ? Quel serait leur avenir ? Un ange s'était il penché sur ces petits berceaux ?

Année 2015, Nous sommes en Asie du sud est, en Thaïlande, les touristes sont nombreux à contempler la mer. Ce jour là, un vieux couple sans age marchait lentement, elle était agrippé au bras de son mari, regardait quelques pigeons picorant des miettes que quelques chinois avaient laissé échapper de leur hamburger.

Ils étaient élégant, tout les deux, lui un pantalon de toile beige avec une petite chemisette bien repassée, une canne le maintenait en équilibre, elle, une robe légère, imprimée de fleurs au ton pastel, ils souriaient, cherchaient l'ombre des cocotiers.

La population thaïe a beaucoup de respect pour les aînés, se déplaçant vers eux pour les saluer, les gratifiant d'un large sourire qui n'appartient qu'à eux.

C'était deux retraités de la cote d'or, proche de Dijon, ils y avaient vécu, travaillé et prospéré.

C'était la dernière fois qu'ils prendraient l'avion, ce voyage célébrait leur soixantième année de mariage, une union sans nuage.

Ils savaient leurs jours comptés, mais relativisaient, la vieillesse était un aboutissement, pas une punition.

La bise aidant, des larmes perlaient aux yeux rougis de la vieille dame, le mari prenait un mouchoir, l'essuyait. ; Il était brodé de la main d'une cousine éloignée, souvenir d'un cadeau de mariage. On pouvait y lire les initiales *L.M.*

Ils étaient venus avec un tour opérateur, mais ne voulaient pas participer aux excursions, trop fatigant, ils voulaient juste être ensemble, profiter de tous ces moments qui passent si vite.

Certains soirs, c'était un peu bruyant, cela ne les dérangeait pas trop, ils étaient très tolérants. N'avaient ils pas été jeunes, eux aussi.

Il déjeunait à leur hôtel, mais allaient dîner dans des restaurants voisins, tôt bien sur, il ne marchaient pas vite, mais refusaient les taxis.

En début de soirée, avant le repas, ils se promenaient dans les allées des nombreux marchés, observaient tout ce monde s'agiter, liaient conversation avec quelques francophones, leur vie n'était plus très palpitante, mais elle était sereine. Ils n'avaient plus peur de rien, leur destin était scellé.

Le temps qui passe n'a plus vraiment d'importance, ils sont ravis d'être en Asie. Ils sont allés en Amérique, en Afrique, dans tout les pays d'Europe, ne leur manquait que ce continent si lointain.

Elle, Mathilde était une fille unique, de bonne famille, éduquée par des parents stricts qui avaient placé tout leurs espoirs dans le bien être de leur enfant.

Lui, Louis était le fils du directeur de l'école du village voisin, il était le cadet, l'aîné entra en résistance en 1941, fut arrêté et déporté, personne ne le revit.

Ils avaient le même age, et leurs deux villages étaient séparés par quelques kilomètres, il ne l'a connu qu'à l'age de quatorze ans, quand il reçut pour son certificat d'études, sa première bicyclette.

Aller au village voisin ne lui prenait que quinze ou vingt minutes, la circulation était presque inexistante en ce temps là. Il avait remarqué cette jeune fille réservée aux longs cheveux bouclés. Il avait découvert où était sa maison, ce n'était pas une ferme, ses parents étaient comme des citadins, travaillaient à la ville. Comment faire pour l'aborder ?

Bien sur Louis n'était pas le petit garnement du village, ses parents étaient respectés, peut être avait elle entendu parler de l'école du village voisin.

Plusieurs mois passèrent, puis il fut interne au lycée de Dijon. Ne revenant que le week end, il n'eut plus de nouvelle de Mathilde.

Louis fut conscrit, et souhaita revoir Mathilde à l'occasion du bal organisé pour les futurs appelés du contingent. Mais elle ne vint pas, ses parents jugeant cette soirée trop vulgaire pour leur fille, et voyaient pour Mathilde un prétendant plus huppé qu'un conscrit enivré.

Le 14 juillet arriva, et il n'y eut qu'un bal pour les deux villages, les deux communes se sont jointes pour offrir à leur jeunesse respective un bal où tout les habitants furent conviés à un dîner pour célébrer la révolution française. Il en profita pour demander à Mathilde son adresse, la correspondance était très bénéfique au moral des jeunes appelés, elle lui accorda, sachant qu'il serait bientôt sous les drapeaux.

Une semaine passa, puis Louis reçut son ordre de régiment, il devait intégrer la caserne d'Epinal, c'était l'année 1953, ils avaient vingt ans.

S'en suivit une correspondance, amicale au début, puis après 28 mois de service militaire, Mathilde était sur le quai de la gare de Dijon.

Il l'embrassa pour la première fois.

Ils se marièrent en 1955 et eurent deux enfants, un garçon, né en 1958, et une fille née en 1960.

Que de belles années passées ensemble, une vie d'amour et de tendresse. Les disputes étaient rares. Quelquefois, ça lui arrivait d'oublier les patinettes et laissait quelques traces sur le parquet de chêne, frotté à la paille de fer, lustré, et patiné à la cire d'abeille. Mais elle n'en tenait pas rigueur longtemps, elle pardonnait, il était si bon !

Ils n'avaient pas beaucoup de nouvelles de leurs deux enfants, un était dans le sud de la France, et la fille avait épousé un militaire, qui voyageait beaucoup, qu'importe, l'essentiel, qu'ils ne manquent de rien.

Eux avaient encore une bonne santé, étaient autonomes, et s'étaient jurés de ne dépendre de personne, tout était planifié, le testament écrit, les obsèques organisées, ils ne voulaient pas être une charge pour les enfants.

Ils se sont abstenus d'écouter leur médecin qu'il leur avait prescrit beaucoup de médicaments, dont du somnifère qu'ils gardaient si précieusement.

Le docteur a été formel, pas plus d'un demi comprimé par jour, ils avaient deux boîtes de dix, d'après le pharmacien, si vous dépassez la dose, votre cœur ne le supportera pas.

Elle avait conservé sa robe de mariée dans un sac en plastique sous vide avec quelques boules de naphthaline, le costume de mariage de son mari fut retaillé chez un tailleur, il avait pris un peu d'embonpoint, puis emballé de la même façon.

L'hôtel où ils passèrent leur nuit de nocce avait changé de nom, mais était toujours là. Ils y loueront une chambre. La meilleure suite.

Dès qu'un des deux faiblira, ils se rendront à cette hôtel, occuperont la suite réservée, se vêtiront de leurs vêtements de cérémonie, se feront livrer un bouquet de fleurs, elle en coupera une, l'accrochera à la boutonnière de son époux tant aimé, déposera un billet de 500 euros, sur la table de nuit, pour le dérangement causé à la femme de ménage, puis, à coté, déposera deux verres d'eau.

Elle posera cette grande enveloppe contenant leurs dernières volontés sur la petite table basse, ils s'allongeront sur le lit, se saisiront des deux boîtes de somnifère qu'ils avaient prévues pour cette dernière journée, se prendront la main et se diront, Adieu !

Deux années plus tard, à l'hôtel Bellevue, situé dans une petite agglomération proche de Chalons sur Saône. Une femme de ménage prenait son service.

La suite numéro huit ne répondait pas. Avec l'aide de son passe, elle eu accès à la chambre et cria de stupeur.

Deux corps sans vie enlacés étaient allongés sur le lit. Elle s'approcha, vit le billet de 500 euros, le mit dans sa poche, puis descendit en criant dans les escaliers,

Patronne ! Patronne ! À la huit, je crois qu'ils sont morts
Je préfère vous le dire madame, je ne peux pas faire une chambre où il y a eu des macchabées.

La chambre fut nettoyée, désinfectée, et fut louée le samedi suivant par un jeune couple qui désirait cette suite royale, pour leur nuit de noce, ils avaient 22 ans.

A Champforgeuil, une petite commune proche, dans le petit cimetière communal, on pouvait y voir une sépulture surmontée d'un marbre où il était écrit ;

Louis et Mathilde 1933-2017
Unis pour l'éternité

Alain Roth